

L'Académie Internationale Olympique: L'expérience de toute une vie

par Janet Murugi Kamau (KEN)

C'est au cours de l'après-midi du mardi 7 juillet 1981, après avoir parcouru les 400 km qui nous séparaient d'Athènes, que nous arrivâmes à l'Académie Internationale Olympique (AIO), où allait se dérouler la 21^e Session de l'Académie.

Située sur les contreforts du mont Cronion, l'AIO n'est qu'à quelques centaines de mètres seulement des sites antiques où les anciens Hellènes célébraient les Jeux Olympiques et offraient des sacrifices à Zeus. Les temples et le stade, bien qu'en ruines aujourd'hui, témoignent néanmoins encore avec suffisamment de vigueur de la splendeur des jours passés. C'est en ces lieux où les pins et les oliviers ondoient sous le souffle léger de la brise que la signification véritable de l'Olympisme est perpétuée.

L'AIO est le siège mondial de l'Olympisme. Chaque été, elle organise une session à laquelle elle convie des participants pour leur expliquer l'Olympisme ancien et moderne, son histoire, sa portée philosophique, ses buts, ses objectifs et ses problèmes. Nombreux sont ceux qui y découvrent l'essence et la portée réelle du Mouvement olympique. Qu'ils puissent transmettre à leur façon cet enseignement à leur retour dans leur pays d'origine respectif, telle est peut-être la question essentielle.

Le soir même, nous assistâmes à la cérémonie d'ouverture dans le stade antique. Il était fascinant de se pénétrer du charme neuf qui émanait de ce stade. Une intervention des dieux peut-être? Des médailles furent décernées aux personnalités qui ont consacré leur vie au Mouvement olympique, puis une gerbe fut déposée sur la stèle élevée à la mémoire du baron Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques, dont le nom circulait sur les lèvres de toute l'assistance...

Une salle de conférence bien équipée permit d'accueillir les deux conférences quotidiennes en moyenne. Bien que variés, les thèmes retenus traitaient d'une manière ou d'une



M^{lle} J. M. Kamau (à gauche) et M^{lle} Agnes Mwangiri à Athènes pour l'ouverture de la 21^e Session de l'AIO en 1981.

autre de l'idée olympique. Les conférenciers surent les rendre à la fois intéressantes et compréhensibles, bien qu'à mon sens, la terminologie n'ait pas été toujours adaptée à notre niveau, si je puis dire. Il semblait que le conférencier s'adressait à des confrères, l'essentiel des questions étant posé par les conférenciers eux-mêmes. Comprenez-moi bien: je ne prétends pas qu'ils n'ont pas fait de leur mieux; mais je pense qu'un choix plus équilibré entre conférenciers jeunes et «un

peu moins jeunes» aurait permis de transmettre le message avec plus d'acuité.

Je pense également que les conférences devraient peut-être aborder les problèmes auxquels le Mouvement olympique est confronté dans les pays du tiers monde, afin que les participants non originaires de ces pays soient conscients des difficultés régnant hors de leur patrie...

Chaque jour, des débats furent organisés à la fraîcheur des soirées. Les sujets étaient choisis par un groupe de représentants des participants et des conférenciers. Chaque groupe de travail se composait d'environ 25 participants et de 3 conférenciers, chargés de conduire le dialogue.

Les discussions furent souvent animées et les points de vue défendus nombreux; néanmoins chacun d'entre nous put exprimer son opinion empreinte de l'héritage culturel et éducatif qui est le sien.

Les visites aux musées des Jeux antiques et modernes, enrichissantes et pleines d'enseignement, nous permirent de faire la comparaison entre les Jeux antiques et ceux organisés de nos jours. Bien que l'Olympisme dans son essence n'ait guère évolué, les proportions prises par les Jeux ne laissent de surprendre. L'essor des Jeux Olympiques est considérable. A l'heure actuelle, les Jeux rassemblent le monde entier et non plus uniquement des cités grecques. Ils s'adressent à des centaines d'athlètes et des millions de spectateurs, sans discrimination à l'égard de quiconque pour raisons raciales, de couleur, de croyance, d'idéologie ou de civilisation.

Les mots ne suffisent pas pour traduire la gratitude que j'éprouve de compter au nombre des quelques privilégiés qui ont connu cette expérience. Je dis toute ma profonde reconnaissance à M. Juan Antonio Samaranch. Président du CIO, qui, lors d'une visite qu'il accomplissait à Nairobi (KEN), m'a accordé la bourse qui m'a permis d'assister à la Session 1981 de l'AIO.

J. M. K.